

CHAPITRE III

STRUCTURE INTERNE DES PIÈCES

Pour bien comprendre une pièce, il faut, après en avoir étudié la structure externe, s'intéresser également à une recherche sur la structure interne. Il s'agit, à ce propos, de ce qui exige du spectateur un effort de réflexion ou, du moins, d'attention afin d'être capable de comprendre ce qu'il entend de la bouche des personnages qui agissent devant lui. La structure interne consiste donc en différents éléments importants, comme par exemple, l'action, qui comprend l'exposition, le déroulement, et enfin le message que l'auteur veut nous délivrer. Comme nous envisageons de traiter le problème du message dans un chapitre particulier¹, notre recherche portera donc, ici, sur l'importance de l'action, laquelle comprend l'exposition, le déroulement et le dénouement.

~~Dans une pièce traditionnelle, il apparaît nécessaire, avant le commencement de l'action proprement dite, que nous ayons connaissance des personnages principaux et "d'autres renseignements indispensables" à l'intrigue, ceci afin que nous nous intéressions à eux, et ayons la compréhension de base sur les circonstances de l'histoire. Ce qui nous permet de parvenir à cette compréhension est l'exposition. C'est en effet qu'une exposition "doit instruire le spectateur du sujet et de ses principales circonstances, du lieu de la scène et même de l'heure où commence l'action, du nom, de l'état,~~

¹Voir chapitre VII, p. 108.

du caractère et des intérêts de tous les principaux personnages."¹ Comme l'exposition est nécessaire pour la compréhension fondamentale du spectateur, selon J. Scherer, elle "commence avec la pièce elle-même, [elle] se poursuit continûment pendant un certain nombre de scènes et [elle] se termine à un endroit variable, quand elle a fini d'énumérer tout ce qu'il était utile de faire connaître."² D'ailleurs, il est possible de dégager un certain nombre de types d'expositions³ qui se divisent et diffèrent selon "la fonction des personnages qui y participent, [ou] la fonction du ton des scènes qui les constituent."⁴ Pourtant, d'après J. Scherer, le type d'exposition le plus répandu est "l'exposition par une scène entre un héros et un confident."⁵ La raison est qu' "il permet de faire exposer commodément l'intrigue au confident par le héros."⁶ Cette phrase nous offre l'occasion de constater qu'en un sens le choix des personnages de la scène d'exposition a une grande importance. C'est qu'il contribue à préfigurer l'action parce que, d'après P. Rapin, sur la scène ne "doit paraître aucun acteur qui n'ait quelque dessein en tête, ou de traverser les desseins des autres, ou de soutenir les siens."⁷

Si nous nous penchons sur Tite et Bérénice de Corneille et sur Bérénice de Racine, nous pouvons constater que l'exposition, dans chacune de ces deux pièces, présente un trait caractéristique

¹ Manuscrit 559 de la Bibliothèque Nationale, cité dans Scherer, la Dramaturgie Classique en France, p. 51.

² J. Scherer, La Dramaturgie Classique en France, p. 51.

³ par exemple, l'exposition par un récit du chœur, par un monologue du héros, par une scène entre un héros et un confident.

⁴ J. Scherer, La Dramaturgie Classique en France, p. 59.

⁵ Ibid., p. 60.

⁶ Ibid.

⁷ P. Rapin, les Réflexions sur la Poétique d'Aristote et sur les ouvrages des poètes anciens et modernes, citées dans Scherer, la Dramaturgie Classique en France, p. 19.

propre au génie de son auteur, non seulement en ce qui concerne les circonstances essentielles à l'intrigue, mais encore à propos du choix des personnages de la scène d'exposition. Nous avons donc à essayer d'examiner ce trait caractéristique dans chacune des deux pièces.

Dans Tite et Bérénice de Corneille, l'exposition est faite au moyen d'une scène entre une héroïne et une confidente. Il s'agit d'une scène entre Domitie et sa confidente, Plautine. Comme nous avons déjà remarqué que Corneille aime les intrigues complexes et qu'il lui faut pouvoir, dans sa pièce, nouer cette intrigue devant nous, il est alors nécessaire que l'exposition occupe le moins de scènes possible. C'est la raison pour laquelle l'exposition, chez Corneille, se limite uniquement à une scène : la première scène de l'acte I. Cette exposition est conforme à l'esprit du temps puisque, selon J. Scherer, "Beaucoup de pièces classiques condensent leur exposition dans leur première scène."¹ A travers elle, l'auteur nous fait connaître les personnages importants et les circonstances principales. Nous avons ainsi l'occasion de savoir que Tite, fils aîné du défunt Vespasien, est maintenant l'empereur de Rome. Il est également un grand héros puisqu'il fit assiéger Solyme. Cet empereur a aimé, et aime encore Bérénice, qui est reine de Judée. Cette dernière exerce une influence considérable sur Tite à tel point qu'il lui fait prendre au palais un appartement. Pourtant, leur amour se heurte à un grand obstacle. C'est que Tite, malgré lui, doit épouser Domitie, fille de Corbulon, choisie par son père et par Rome. Domitie, de son côté, n'aime pas Tite, mais Domitian qui est le frère de ce dernier. Cependant, elle s'efforce d'aimer Tite dans un seul but : devenir impératrice. Le mariage entre Tite et Domitie est certes préparé depuis six mois, et il aura lieu dans quatre jours. Cela cause

¹J. Scherer, La Dramaturgie Classique en France, p. 53.

un grand trouble chez Tite aussi bien que chez Domitie parce que le premier n'a pas cessé d'aimer Bérénice, et que Domitie, bien que voulant régner n'en tremble pas moins à l'idée de quitter son Domitian. Or, il y a encore une autre chose à noter dans l'exposition chez Corneille, c'est le choix des personnages. Le fait que Domitie et Plautine soient les premiers personnages présentés sur la scène nous avertit du fait que l'action, dans cette pièce, sera parallèle. Sur ce point, nous nous étendrons en détail lorsque nous parlerons de l'action.

Chez Racine, l'exposition est différente de chez Corneille. Ce n'est ni tout à fait une scène entre un héros et un confident, ni un monologue. Mais c'est un mélange de ces deux types d'expositions. Nous constatons que la première scène est un entretien entre Antiochus et son confident, Arsace, la deuxième un monologue d'Antiochus, la troisième un autre entretien entre Antiochus et Arsace, et la quatrième un entretien entre Bérénice, Antiochus et Phénice. Nous pouvons ici également observer que l'exposition chez Racine occupe la moitié des scènes de l'acte I. C'est parce que Bérénice est, comme les autres pièces de Racine, une pièce de crise. Il est alors nécessaire que les personnages et les événements essentiels à l'intrigue qui nous sont présentés arrivent à leur maturité. D'après cette longue exposition, nous savons que Titus est un fils du défunt Vespasien. Il est devenu l'empereur de Rome voici huit jours, et il est également un grand conquérant puisqu'il a réussi dans ses combats contre la Judée. Cet empereur a un ami qui est le roi de Commagène, un des plus grands rois de l'Orient; il s'appelle Antiochus. Ce roi a aimé Bérénice, reine de Palestine, alors que tous les deux étaient encore en Orient. Pourtant, cette dernière l'a fait taire en le considérant seulement comme un ami. Sur l'ordre de Titus, Antiochus et Bérénice se trouvent à Rome depuis trois ans, et Antiochus se conduit comme un bon ami avec la reine de Palestine. Cette dernière a des relations très étroites avec Titus, et l'empereur est sur le point de l'épouser à condition que le sénat l'adopte comme

impératrice de Rome. Plus le mariage entre Titus et Bérénice semble possible, plus Antiochus est accablé de tristesse et de désespoir. Il décide donc de partir, à jamais, loin de Rome et de déclarer pour la dernière fois, après s'être tenu pendant cinq ans, son amour à Bérénice. Cette dernière ne le retient pas après qu'Antiochus lui ait révélé ses intentions parce qu'elle ne pense vraiment pas au roi de Commagène, mais à Titus, qui est comblé de gloire, et se trouve maintenant dans le sénat. Il nous faut également réfléchir un peu sur le choix des personnages dans l'exposition chez Racine. Parmi les trois personnages principaux; Titus, Bérénice et Antiochus, il y en a deux qui sont sur la scène dès l'exposition, Antiochus et Bérénice. Ce choix des personnages préfigure déjà l'action. Elle sera simple ou plutôt unique. On verra, dans la partie concernant l'action, comment et en quoi elle l'est.

Le second élément faisant partie de la structure interne des pièces et dont nous devons tenter l'étude est l'action. C'est une exigence de l'esthétique classique qui forme, aussi bien que le temps et le lieu, la règle des trois unités. Elle se définit par "les démarches des personnages mis en présence des obstacles qui forment le noeud qui ne sont éliminés qu'au dénouement."¹ Il est nécessaire que dans une oeuvre théâtrale l'action soit unique puisqu'Aristote, dans sa Poétique, a noté : "La fable. . . ne doit imiter qu'une seule action complète, dont les parties doivent être disposées de telle sorte qu'on n'en puisse déranger ou enlever une sans altérer l'ensemble."² Et les grands auteurs classiques, Chapelain, Scudéry, Corneille, par exemple, sont du même avis que ce philosophe grec lorsqu'ils affirment que "l'oeuvre ne doit présenter qu'une seule action, d'un seul héros, action dont les différentes parties doivent

¹J. Scherer, La Dramaturgie Classique en France, p. 91.

²Aristote, La Poétique, citée dans Van Tieghem, les grandes doctrines littéraires en France, pp. 48-49.

être liées en un tout homogène et logique, et dans une hiérarchie d'importance."¹ Or, le fait que l'action soit unique ou non ne dépend pas nécessairement de la simplicité². Une pièce dont l'action est compliquée peut posséder également l'unité d'action puisque dans cette pièce il n'y a qu' "une intrigue principale à laquelle une ou plusieurs intrigues secondaires seront subordonnées."³

Si nous réfléchissons un peu sur l'action dans Tite et Bérénice de Corneille et dans Bérénice de Racine, nous verrons qu'elles sont tout à fait différentes, non seulement en ce qui concerne l'intrigue de la pièce mais encore à propos de son déroulement.

Selon Emile Faguet, Corneille aime l'intrigue non seulement forte et bien liée, mais encore compliquée.⁴ Cette phrase nous permet de constater en un sens que Tite et Bérénice est comme les autres pièces de Corneille. C'est qu'elle comporte une action compliquée ou plutôt double. Nous pouvons voir que Domitie, fille de Corbulon, choisie par Vespasien et par Rome pour être l'épouse de Tite, est résolue à ne pas laisser Tite aux bras d'une autre femme, surtout à ceux de Bérénice. En même temps, elle ne peut pas étouffer, sans regret, son amour pour Domitian. Tite, de son côté, se rend bien compte que pour des raisons politiques il lui faut épouser Domitie. Pourtant, il témoigne encore d'une vive passion pour Bérénice, reine de Judée. L'action est donc basée sur deux histoires d'amour; celle de Tite et Bérénice, et celle de Domitian et Domitie.

En ce qui concerne le déroulement de la pièce, comme Corneille "veut une action bien menée, bien déduite et bien conclue,

¹ Van Tieghem, Les grandes doctrines littéraires en France, p. 49.

² J. Scherer, La Dramaturgie Classique en France, p. 92.

³ Ibid.

⁴ Emile Faguet, En lisant Corneille, p. 62.

une exposition claire, un noeud compliqué, un dénouement inattendu et terrible ou imposant"¹, il y a alors, dans le déroulement, des péripéties et des coups de théâtre. Permettons-nous donc de voir comment se déroule l'action pour mieux comprendre ce trait caractéristique chez Corneille. Cette pièce commence par l'inquiétude de Domitie à propos de son mariage avec l'empereur Tite qui aura lieu dans quatre jours, mais reste encore incertain. C'est parce que Tite, qui est maintenant devenu l'empereur de Rome, et qui n'a pas encore cessé d'aimer Bérénice malgré son exil, pourra se servir de son autorité absolue pour rompre ce mariage politique. C'est plus encore parce que Domitie, de son côté, ne parvient pas à étouffer l'amour qu'elle a pour Domitian, frère de Tite. L'action est donc nouée. Pourtant, comme, chez elle, l'ambition d'être impératrice est plus forte que l'amour, Domitie se laisse alors emporter par son ambition. Quant à Domitian, désespéré dans son amour pour Domitie, il s'est mis d'accord avec son confident, Albin, pour faire revenir Bérénice à Rome afin de rompre les projets de l'ambitieuse Domitie. C'est la première péripétie. Dans l'acte II, Tite se rend compte que son mariage est imposé par la Raison d'Etat. Cependant, il ne cède pas à la prière de son frère qui lui demande de renoncer à Domitie. Pour être assurés de l'intention de Domitie, les deux frères vont la rencontrer. Pourtant, Domitie, en présence des deux frères, refuse de prendre parti entre eux. Un phénomène inattendu, qui est à la fois une péripétie et un coup de théâtre, se produit, c'est que Bérénice arrive brusquement à Rome. Tite, troublé par cette arrivée, ne sait pas que faire; il accueille froidement Bérénice et rompt tout de suite l'entretien avec Domitie. Cela n'en irrite pas moins cette dernière qui songe donc à se venger de Tite. Dans l'acte III, il y a une autre péripétie qui intervient lorsque Domitian propose, sur l'ordre de Tite, le mariage à Bérénice, et qu'elle n'y consent pas. Après avoir connu ce projet de la bouche de Domitian, lui-même,

¹Emile Faguet, En lisant Corneille, p. 60.

Domitie, de son côté, lui fait des reproches cruels. Et à partir de ce moment-là, Domitie et Bérénice deviennent des adversaires redoutables. Certes, Tite, à qui Bérénice fait des reproches, est prêt à abandonner Rome pour suivre cette reine, mais cette dernière le détourne de ce projet en lui demandant d'épouser n'importe qui à l'exception de Domitie, et Tite le lui promet. L'acte IV s'ouvre par l'assemblée du sénat. Bérénice qui n'a rien à perdre est prête à lutter en s'appuyant sur l'aide de Domitian. Domitie, à son tour, ayant l'idée d'éliminer sa rivale, demande également l'aide de son amant. Pour cela Domitian doit rencontrer Tite afin de connaître ses sentiments réels. Il existe encore une autre péripétie puisque Domitian trouve son frère plus irrésolu que jamais, et qu'il va agir au sénat en faveur de Bérénice. L'action se termine à l'acte V par le triomphe et le départ de Bérénice. C'est que la reine de Judée, qui n'a pas envie de recevoir l'ordre du sénat de s'exiler, s'apprête à partir, par amour pour Tite, loin de Rome. La dernière péripétie qui est en même temps un coup de théâtre se produit alors qu'une nouvelle surprenante est annoncée; le sénat et le peuple romain adoptent Bérénice pour impératrice. Pourtant, Bérénice, assurée du véritable amour de Tite, et ^{qui} triomphe, décide de s'éloigner de Tite et de Rome pour toujours.

Pour ce qui est de Bérénice de Racine, il est évident que l'action de cette tragédie est simple puisque l'auteur, lui-même, a dit dans la préface de Bérénice : "Je crus que je pourrais rencontrer toutes ces parties¹ dans mon sujet; mais ce qui m'en plut davantage, c'est que je le trouvai extrêmement simple."² On peut voir

¹Ce sont les éléments constitutifs qui comprennent une action grande, des acteurs héroïques, des passions excitées et tout ce qui fait le plaisir de la tragédie.

²Racine, Bérénice, p. 27.

qu'Antiochus, roi de Commagène, décide de partir en Orient loin de Rome et de dire adieu à Bérénice, reine de Palestine, puisqu'il croit que son amour pour cette reine est sans issue, parce qu'elle aime Titus, empereur de Rome qui de son côté l'aime aussi. Par conséquent, qu'Antiochus soit à Rome ou parte en Orient, l'action demeure unique parce que Bérénice n'a aucun sentiment partagé avec lui et aucune intention de le retenir quand le roi de Commagène vient lui dire adieu.

En ce qui concerne le déroulement de la pièce, J. Scherer, dans La Dramaturgie Classique en France, affirme qu'il n'y a point de péripéties dans Bérénice de Racine.¹ C'est parce que d'abord, une péripétie est une surprise qui "ne peut naître que d'un événement extérieur; un simple changement de volonté d'un héros n'est pas une péripétie."² Enfin, le problème posé au début de cette tragédie reste le même, sans intervention d'événements extérieurs, jusqu'à la fin.³ Avec la maturité des événements, la simplicité et la platitude d'action, la pièce se déroule ainsi : Antiochus, roi de Commagène, se rend compte que son amour pour Bérénice, reine de Palestine, est sans espoir puisque cette dernière aime Titus, empereur de Rome et que Titus est maintenant sur le point de pouvoir l'épouser si le sénat accepte la reine pour impératrice de Rome. Antiochus est donc résolu à partir en Orient, mais à condition d'avoir déclaré une dernière fois son amour à Bérénice. Après avoir bien réfléchi, Antiochus fait enfin ses aveux et ses adieux à Bérénice, et la reine ne le retient pas. Quant à Titus, il a décidé de renvoyer Bérénice et de la confier à Antiochus pour la ramener en Orient. Pourtant, il n'arrive pas à annoncer à la reine de Palestine son intention quand il est avec elle. L'empereur fait donc rechercher le roi de Commagène

¹ J. Scherer, La Dramaturgie Classique en France, p. 88.

² Ibid., p. 86.

³ Ibid., p. 88.

pour le charger d'informer la reine de sa décision. Antiochus se reprend donc à espérer. Cependant, après lui avoir annoncé la décision de Titus, Antiochus se voit cruellement reprocher par Bérénice de lui mentir. Cette fois, Antiochus semble résolu à partir tout de suite, mais avant de quitter Rome, il veut de nouveau être assuré du sort de Bérénice. Cette dernière, annoncée auquel Titus lui-même sa décision, est accablée de tristesse et de désespoir. Elle menace alors de se tuer, et elle écrit une lettre à Titus pour l'informer de son suicide. Titus, surpris par la lettre, menace également de se tuer si Bérénice ne comprend pas la raison de la séparation et insiste pour poursuivre son projet fatal. Bérénice est émue par la menace de Titus et par le désespoir d'Antiochus, elle se résigne alors à la séparation et part loin de Titus mais sans Antiochus.

D'après cette étude sur l'action dans Tite et Bérénice de Corneille et dans Bérénice de Racine, nous constatons que la complication de l'action chez Corneille n'empêche pas cette pièce d'avoir une unité d'action parce que l'intrigue principale est toujours basée sur la question ^{de} l'amour entre Tite et Bérénice. De plus, l'action chez Corneille est influencée par les événements extérieurs plutôt que par les sentiments des personnages. C'est le contraire chez Racine puisque l'action reste toujours une, et le déroulement de la pièce, avançant par degrés vers la fin, est mené par les sentiments des personnages.

Une autre partie constructive formant la structure interne des pièces qui tient une place importante dans une oeuvre théâtrale et dont nous tenterons de faire l'analyse est le dénouement. D'après J. Scherer, "le dénouement est ce qui suit immédiatement le noeud; il est l'accès à une situation stable, heureuse ou malheureuse, après les luttes des forces antagonistes qui constituent le noeud."¹

¹J. Scherer, La Dramaturgie Classique en France, p. 125.

C'est parce que le dénouement se lie avec les notions d'obstacle, de péril et de fil.¹ Puisqu'il n'y a plus d'obstacles, l'action est alors dénouée. Par conséquent, le dénouement commence après la dernière péripétie.² D'ailleurs, il existe un point important à remarquer à propos du dénouement. C'est que "le dénouement doit être, dans la dramaturgie classique, nécessaire, complet et rapide."³ La raison est que d'abord, le dénouement doit résulter nécessairement du noeud de la pièce.⁴ Puis, il est important qu'au dénouement "le sort de tous les personnages importants soit fixé et qu'aucun des problèmes posés par la pièce ne reste sans solution."⁵ Enfin, pour satisfaire à la curiosité du spectateur qui attend avec impatience la fin de l'histoire et pour que les actions ne soient pas superflues, "il faut que le dénouement soit aussi rapide que possible."⁶

Une analyse serrée de Tite et Bérénice de Corneille et de Bérénice de Racine nous permet de remarquer que l'action dans ces deux oeuvres dramatiques se dénoue d'une façon bien différente. Nous rencontrons donc un problème qui est de chercher à savoir comment se présente le dénouement chez ces deux auteurs classiques.

Dans Tite et Bérénice de Corneille, le dénouement suit tout de suite la dernière péripétie de la pièce qui est la déclaration du sénat romain lequel vient d'adopter Bérénice comme impératrice. Ce dénouement est volontaire pour les raisons suivantes. Premièrement, Tite qui témoigne toujours d'une passion violente pour Bérénice, qui a choisi de sacrifier son trône par amour pour elle, et qui est

1

J. Scherer, La Dramaturgie Classique en France, p. 125

2 Ibid.

3 Ibid., p.128.

4 Ibid., p. 127.

5 Ibid., pp. 130-131.

6 Ibid., p. 133.

maintenant en plein droit de l'épouser se résout enfin sans hésitation à la séparation avec Bérénice :

Daignez contribuer à faire son bonheur,
Madame, et nous aider à mettre de cette âme¹
Toute l'ambition d'accord avec sa flamme.

Finalement, même si elle aime Tite,^{et} a essayé par tous les moyens de devenir impératrice et d'empêcher Domitie de pouvoir satisfaire son ambition, Bérénice sacrifie volontairement son amour à la raison d'Etat. C'est parce qu'elle est assurée d'être aimée et triomphante :

Rome a sauvé ma gloire en me donnant sa voix;
Sauvons-lui, vous et moi, la gloire de ses lois;
Rendons-lui, vous et moi, cette reconnaissance
D'en avoir pour vous plaie affaibli la puissance,²
De l'avoir immolée à vos plus doux souhaits.

ou un peu loin :

Puisque enfin je triomphe et dans Rome et de Rome :
J'y vois à mes genoux le peuple et le sénat;
Plus j'y craignais de honte, et plus j'y prends d'éclat;
J'y tremblais sous sa haine, et la laisse impuissante;³
J'y rentrais exilée, et j'en sors triomphante.

Or, le dénouement chez Corneille est conforme au principe de la dramaturgie classique. C'est qu'il est nécessaire, complet et rapide. Nous constatons que la séparation entre Tite et Bérénice est le résultat du noeud ou de l'intrigue principale de la pièce : le problème d'amour de ces deux héros. De plus, aucun des problèmes posés par la pièce ne demeure sans solution, et particulièrement le sort de tous les personnages principaux est fixé. On sait que grâce au sacrifice de Tite et Bérénice, Domitie parvient à devenir impératrice

¹Corneille, Tite et Bérénice, Théâtre, Tome III, p. 411.
v. 1766-1768.

²Ibid., p. 408. v. 1697-1701.

³Ibid., p. 409. v. 1720-1724.

de Rome et peut conserver des relations étroites avec Domitian, et qu'après la mort de Tite, ce sera Domitie et Domitian qui règneront sur Rome. Le dénouement dans Tite et Bérénice est enfin rapide en ce qu'il satisfait bien l'impatience du spectateur. Après la dernière péripétie, l'action se précipite vers la fin sans scènes superflues.

Dans Bérénice de Racine, l'action est dénouée dans la dernière scène de l'acte V lorsque Titus a menacé de se tuer si Bérénice ne comprenait pas la raison de la séparation, et qu'Antiochus a révélé à Titus qu'il est en réalité son rival. Le dénouement chez Racine est différent de chez Corneille en ce qu'il est un dénouement fatal. La raison en est que Tite et Bérénice de Corneille sont les maîtres de leur passion; ils parviennent à se surpasser, Titus et Bérénice de Racine ne le sont pas; ils se quittent avec regret, douleur et détresse. L'Empereur et la reine de Palestine doivent subir la séparation que leur imposent les lois de Rome parce qu'ils sont les jouets de forces qu'ils ne peuvent pas contrôler. On peut citer comme preuve la parole de Bérénice s'adressant à Antiochus :

Je l'aime, je le fuis; Titus m'aime, il me quitte.
~~Portez loin de mes yeux vos soupirs et vos fers.~~
 Adieu. Servons tous trois d'exemple à l'univers
 De l'amour la plus tendre et la plus malheureuse,¹
 Dont il puisse garder l'histoire douloureuse.

D'ailleurs, le dénouement chez Racine est également en conformité avec les principes classiques. Puisque l'intrigue est unique, il est certain que le dénouement qui est la séparation de Titus avec Bérénice est nécessairement le résultat du noeud de la pièce. Puis, nous sommes assurés, dans le dénouement, du sort des personnages importants. Bérénice part certainement loin de Titus et de Rome mais sans Antiochus. En ce qui concerne Antiochus, même si, à la fin, la pièce ne nous dit pas s'il restera à Rome ou partira en Orient, nous

¹Racine, Bérénice, p. 110. v. 1500-1504.

sommes sûrs qu'il regagnera la Commagène puisque cette décision a été prise dès le début de la pièce et qu'à la fin elle demeure certaine. Quant à la rapidité du dénouement chez Racine, il faut admettre qu'elle n'est pas moins conforme au principe de la dramaturgie classique que celle de chez Corneille. Puisque l'histoire chez Racine est très près de sa fin, il est certain que le dénouement peut satisfaire rapidement la curiosité et l'impatience du spectateur. Après la menace de se tuer de Titus et la révélation d'Antiochus, Bérénice se résigne sans hésitation à cette séparation cruelle.

Jusqu'ici, il est possible dès lors d'affirmer que le dénouement est un trait caractéristique qui marque la différence de conception de la tragédie classique entre Corneille et Racine; le dénouement chez Corneille est volontaire, tandis que chez Racine il est fatal. Quoi qu'il en soit, cette différence ne signifie pas que le dénouement dans les deux pièces manque aux principes de la dramaturgie classique. Au contraire, Corneille et Racine les respectent l'un comme l'autre, et avec succès.

ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย